PIERRE VERHAEGEN

LA RESTAURATION DE LA DENTELLE A VENISE ET L'ÉCOLE DE BURANO

BRUXELLES
J. GOEMAERE, Imp. du Roi

1902

PIERRE VERHAEGEN

LA RESTAURATION DE LA DENTELLE A VENISE ET L'ÉCOLE DE BURANO

BRUXELLES
J. GOEMAERE, Imp. du Roi
—
1902

LA

RESTAURATION DE LA DENTELLE A VENISE

ET

L'ÉCOLE DE BURANO

Ce fut vers le milieu du XIXe siècle que l'industrie de la dentelle s'éteignit dans les trois centres italiens où elle avait été le plus florissante : Venise, Gênes et Milan.

La dentelle de Venise s'était conservée, quoique languissante, dans l'île de Burano, jusqu'en 1845. Vers 1872, elle tomba complètement. Dans l'île de Pellestrina, on n'aurait pas trouvé cent femmes qui fissent de la dentelle aux fuseaux, si l'on peut donner ce nom à un assemblage de fils mal croisés, sans dessin ni régularité; à Burano, il y avait tout juste une vieille femme, Cencia Scarpariola, connaissant encore le point de Burano.

A Pellestrina, le fabricant Jesurum choisit, en 1872, la dentellière la plus habile et l'installa à Venise, où, pendant deux à trois ans, il lui fit copier des dentelles modernes, françaises et belges, puis d'anciens modèles.

Quand son instruction fut parfaite, il ouvrit dans l'île une école d'apprentissage pour une vingtaine de femmes ; ces nouvelles dentellières, une fois au courant, retournèrent dans leurs villages et apprirent à leur tour le métier à leurs filles ou à leurs voisines : aujourd'hui on compte 3,000 dentellières dans la contrée et la vente de la dentelle y est prospère.

Tandis que M. Jesurum commençait à travailler à Pellestrina, M. Paolo Fambri, mû par une pensée généreuse, ouvrait des écoles de dentelle à Venise et à Chioggia. Il s'occupait lui-même du fonctionnement commercial de ces établissements, la direction technique de la fabrication étant confiée à M. Jesurum. Les produits de ces écoles ne tardèrent pas à devenir remarquables, et M. Fambri, désirant étendre son installation, fonda une société, la *Manufattura Veneziana di merletti*, et créa à Murano une troisième école. Malheureusement, les écoles de Murano et de Venise déclinèrent au bout de peu de temps. M. Jesurum donna sa démission de directeur technique; M. Fambri emprunta de grosses sommes pour alimenter son entreprise, recueillit l'adhésion de plusieurs personnalités de la société vénitienne; mais ce fut peine perdue. L'œuvre tomba et la charitable initiative de M. Fambri coûta à ce dernier plus de 200,000 francs. La fabrication de la dentelle aux fuseaux a été reprise depuis par divers fabricants, à Chioggia et à Murano, et donne aujourd'hui d'excellents résultats.

A Burano, le relèvement de la dentelle se fit dans d'autres conditions et fut directement le fait de l'aristocratie (1). L'hiver rigoureux de 1872 avait gelé les lagunes de l'île. Comme la pêche était l'unique ressource des habitants, la misère fut extrême; certaines familles faillirent mourir de faim. Des secours immédiats étaient indispensables pour sauver la population de Burano. M. Paolo Fambri organisa des concerts et des représentations au profit des habitants de

(1) Nous sommes redevable de la plupart des renseignements qui suivent à l'extrême obligeance de M. le comte Marcello, fils de la fondatrice de l'école de Burano, et président actuel de cette école. M. Marcello a bien voulu nous expliquer, dans tous ses détails, le fonctionnement de l'œuvre qu'il dirige et nous mettre à même d'apprécier les résultats obtenus après trente années d'efforts; grâce à lui, nous avons été admis à visiter l'établissement de Burano, où nos demandes de renseignements ont été accueillies avec la même bonne grâce par la direction. Nous prions M. Marcello et la direction de l'école d'agréer ici l'expression de notre vive gratitude.

l'île en détresse et des fonds assez importants furent reeueillis. On en distribua immédiatement la moitié et l'on résolut d'utiliser l'autre moitié à enseigner à la population un métier qui prévint le retour d'une pareille eatastrophe.

M. Fambri, que nous avons déjà vu à l'œuvre à Chioggia, eut l'idée de rétablir dans l'île l'aneienne industrie de la dentelle à l'aiguille, à laquelle, pendant plusieurs sièeles, Burano avait dû sa renommée. Ce projet reneontra l'adhésion de quelques personnes influentes, parmi lesquelles une dame d'honneur de la reine d'Italie, la eomtesse Andriana Mareello.

Mme Mareello désirait depuis longtemps faire revivre à Venise l'industrie des dentelles, et elle saisit avee empressement eette oeeasion de réaliser un projet dont feu son mari, Alexandre Mareello, avait été l'inspirateur, dix ans auparavant. Elle se souvint de la vieille Ceneia Searpariola et s'adressa à elle. Ceneia, on l'a vu, eonnaissait eneore le point de Burano, mais elle était devenue ineapable d'en faire elle-même. La eomtesse Mareello la ehargea d'enseigner son art à Mme d'Este, belle-fille du maire de Burano, et eelle-ei étudia de près la manière dont travaillait la vieille femme; puis elle transmit ee qu'elle avait appris à huit petites filles, reerutées à grand'peine, et telle fut l'origine de la eélèbre éeole de Burano.

Au début, les élèves de l'éeole étaient payées par jour, alors même qu'elles ne produisaient rien de bon. De nouvelles élèves se joignirent aux premières et le travail se perfeetionna. La eomtesse Mareello faisait restaurer ses aneiennes dentelles par les ouvrières de Burano; elle leur aehetait tout ee qu'elles produisaient, se faisant aider, à l'oeeasion, par ses amies.

Quelques dames de l'aristoeratie italienne s'intéressèrent à l'œuvre nouvelle, la soutinrent de leur argent et lui firent des eommandes importantes. Un petit eapital fut réuni et l'on aeheta à Burano le premier étage d'un aneien palais, où fut installée l'éeole. La reine Marguerite, alors prineesse de Pié-

mont, protégea de tout son pouvoir l'entreprise nouvelle et la prit sous son patronage spécial ; elle fit en sa faveur une chaleureuse propagande, achetant des dentelles pour son usage et pressant les dames de la cour d'en faire autant. Elle s'intéressait tout spécialement aux progrès de la fabrication, s'attachant elle-même, avec la comtesse Marcello, à retrouver la fabrication du *punto in aere* et du point de rose, défaisant d'anciennes dentelles, pour étudier la manière dont elles étaient faites.

« Souvent, me disait le comte Marcello, la reine, lorsqu'elle séjournait à Venise, faisait venir à son palais ma mère et deux ouvrières, et ensemble elles examinaient les points perdus; la reine faisait travailler devant elle les ouvrières, surveillant leur ouvrage et leur donnant des conseils. »

Les progrès de l'école devenant de plus en plus sensibles, les personnes qui l'avaient patronnée à ses débuts crurent devoir donner à leur entreprise une forme commerciale. Une société anonyme fut fondée au capital de 25,000 francs, groupant dix-neuf actionnaires, tous parents ou amis de la fondatrice; parmi eux se trouvait un avocat, qui fut amené ainsi à rendre gratuitement à l'établissement les services de sa profession ; un autre actionnaire, M. Annibale d'Este, fut nommé administrateur délégué de la société et devint le directeur rétribué de l'école. Quelques nouveaux actionnaires vinrent s'ajouter plus tard aux fondateurs de l'école et, depuis 1894, le capital a été porté à 52,600 francs.

Rien de plus simple que le fonctionnement de l'école de Burano.

A la tête de l'école est un comité de surveillance sans existence légale et choisi parmi les principaux actionnaires. Il a pour mission de contrôler la marche de l'école à tous les points de vue : il dirige la fabrication et la vente, s'occupe des ouvrières, prend toutes les décisions importantes. A vrai dire, le comité, qui est peu nombreux, tient tout entier dans la



Point de Venise a gros reliefs, confectionné a l'école de Burano.

Largeur : $0^{m}.20$.

personne de son très dévoué président, le comte Marcello. Ce dernier est la cheville ouvrière de l'œuvre et est seul à assurer le fonctionnement normal de ses divers rouages. Le personnel de l'école comprend : un directeur général, — l'administrateur délégué, — qui s'occupe plus spécialement de la confection des dessins de dentelles ; un directeur technique, qui est en rapports constants avec les ouvrières, leur distribue le travail et en prend livraison ; un caissier, chargé du paiement des ouvrières et de la comptabilité ; une sous-maîtresse laïque, qui enseigne aux élèves la fabrication de la dentelle, deux autres, qui surveillent leur travail ; trois religieuses, qui donnent aux élèves l'enseignement religieux, s'occupent de leur éducation et maintiennent parmi elles la discipline ; un voyageur, lorsque la recherche de débouchés nouveaux le demande.

Tout ce personnel est placé sous le contrôle direct du comité de surveillance et n'agit que conformément aux décisions de ce dernier.

Le règlement intérieur de l'école s'est inspiré des préoccupations qui ont présidé à la fondation de l'œuvre. « Ce qu'on a en vue, nous disait le comte Marcello, c'est de créer une institution philanthropique, moralisatrice et artistique. Donner de l'ouvrage à une population pauvre et la rémunérer dans la mesure de ses besoins ; exercer sur cette population une salutaire influence, en entretenant avec elle des relations constantes, en lui faisant donner une solide instruction religieuse, en la surveillant strictement au point de vue moral ; élever la production de la dentelle à un niveau aussi artistique qu'il est possible ; perfectionner sans cesse la facture et vendre au prix le plus juste pour étendre au plus grand nombre possible de personnes les bénéfices de l'institution : tels sont les divers buts que l'on s'efforce d'atteindre. »

L'enseignement de la dentelle est donné gratuitement à l'école de Burano. Les élèves et ouvrières reçoivent pour rien le fil à dentelle et le matériel de travail.

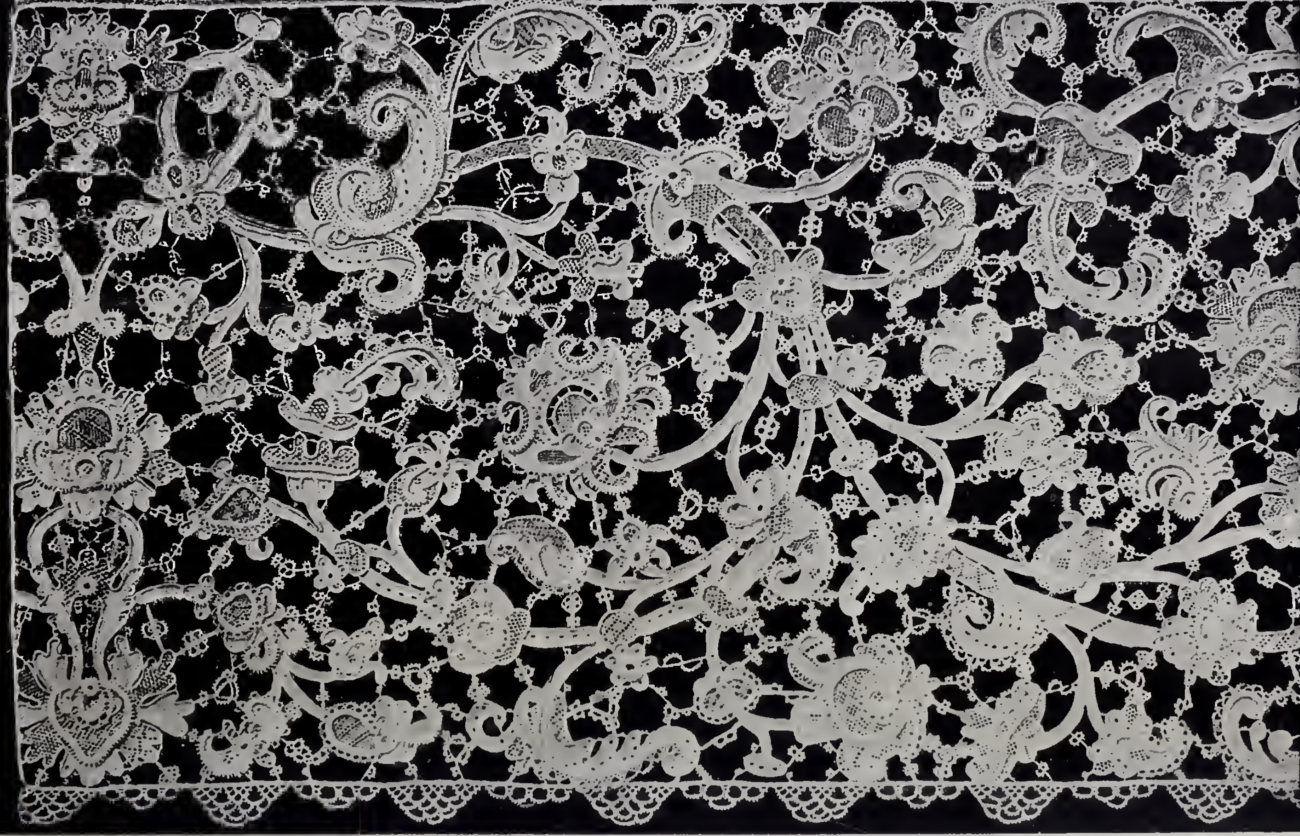
L'âge d'admission à l'école est dix ans. Les élèves doivent, en outre, pouvoir justifier qu'elles ont reçu l'enseignement primaire, que leur conduite est irréprochable et qu'elles jouissent d'une bonne santé. Jamais un travail n'est confié à une ouvrière atteinte d'une affection contagieuse. La direction veille à ce que cette règle soit appliquée aussi bien aux ouvrières travaillant à domicile qu'à celles qui sont occupées à l'atelier; à cet effet, les employés de l'école entrent assez fréquemment dans les maisons des ouvrières. S'il arrive qu'une dentelle a été néanmoins exécutée par une ouvrière malade, l'ouvrage est désinfecté et parfois même détruit. De plus, les classes et ateliers sont toujours soigneusement aérés et on les badigeonne une fois par mois, jusqu'à hauteur d'un mètre, d'une solution de sublimé corrosif.

Le travail à l'atelier est la règle, tant pour les ouvrières anciennes, non mariées, que pour les élèves nouvellement admises.

Élèves et ouvrières doivent fréquenter les ateliers de l'école pendant cinq heures par jour; cette disposition a pour but de faciliter la surveillance du travail et d'assurer une homogénéité plus grande dans la confection des pièces. Mais la direction accorde très facilement à celles qui le demandent la permission de travailler à domicile et elle considère avec raison que l'ouvrière appartient avant tout à son intérieur. Au surplus, le travail à domicile n'offre pas de grands inconvénients, étant donné que toutes les ouvrières de l'école habitent Burano, à proximité de l'atelier. La plupart des ouvrières travaillent chez elles en dehors des heures d'atelier; quant aux femmes mariées, elles travaillent toujours à domicile.

Les ouvrières qui sont surprises travaillant pour des fabricants de Venise sont renvoyées de l'école pour toujours.

On n'enseigne à Burano que le point à l'aiguille. Les points les plus communément fabriqués sont le point de Burano, le point de Venise et le point de rose; on fait aussi un peu d'Ar-



Point de rose, confectionné a l'École de Burano. Largeur : $0^m.195$.

gentan et d'Alençon. Les ouvrières sont réparties, pour le travail, entre sept sections différentes ; dans chaque section on exécute une opération du point à l'aiguille, toujours la même, ce qui permet aux ouvrières d'acquérir en peu de temps une rapidité et une perfection assez grandes dans l'exécution. Voici ces sept sections, rangées par ordre de difficulté, la première comprenant les travaux les plus faciles, la sixième les opérations les plus compliquées :

I^e section	:	contourage du dessin avec un fil plat *(orditura).*
IIe	—	exécution du fond ou gaze de Burano *(rete).*
IIIe	—	(sans importance) exécution des fonds d'Alençon et d'Argentan *(rete rilevata).*
IVe	—	confection des plats *(guipure).*
V^e	—	exécution des reliefs et des jours *(rilievo).*
VIe	—	montage, achèvement et nettoyage des dentelles *(ripassatura).*
VIIe	—	travaux des femmes mariées.

Les élèves qui entrent à Burano sont séparées des ouvrières pendant toute une année : c'est la période d'apprentissage ou plutôt d'expérimentation. Le directeur technique s'occupe tout spécialement de ces élèves nouvelles ; il étudie leurs capacités, leur fait faire des essais et décide finalement, d'après leurs dispositions et les besoins de la fabrication, dans quelle section elles seront placées. Lorsque l'élève est arrivée à exécuter convenablement un genre d'ouvrage, elle est admise à fréquenter l'atelier. Les élèves commençantes ne sont jamais admises d'emblée dans les dernières sections ; elles sont généralement versées dans la deuxième. Les meilleures seules parviennent aux dernières sections, après avoir passé par les premières.

Un atelier de dessin a été joint à l'école de Burano, peu

après sa fondation. L'enseignement du dessin y est donné aux élèves par un professeur de Venise et sous la direction de l'administrateur, M. d'Este. En créant cette école, sur le désir exprès de la reine Marguerite, on a eu spécialement en vue de développer chez les élèves des goûts artistiques.

Les ouvrières de Burano sont toujours payées à la tâche; elles reçoivent leur salaire chaque mois. Pendant les premiers mois d'apprentissage, elles se bornent à exécuter, à titre d'essai, des petites pièces, qui ensuite sont détruites, et de ce chef elles ne reçoivent rien. Plus tard elles recevront une rémunération correspondant, en moyenne, à 80 pour cent du prix de vente de la dentelle, et le salaire des ouvrières ordinaires sera ainsi d'environ une lire pour 8 heures de travail, tandis qu'il atteindra jusqu'à 1 lire 50 pour les meilleures ouvrières, travaillant 10 heures par jour (1).

L'ouvrière sait à l'avance ce qu'elle peut recevoir pour une pièce de dentelle exécutée par elle et, grâce à un système de comptabilité très ingénieux, elle peut connaître dans quelle proportion son salaire intervient pour former le prix de vente.

L'ouvrage remis à l'ouvrière porte sur une étiquette le prix qui lui sera payé. Il existe, d'autre part, un livre de la fabrication, où se trouvent renseignés tous les objets fabriqués, avec, pour chacune des parties d'un objet, le coût de la main-d'œuvre et le nom de l'ouvrière qui l'a exécutée; le coût total de la main-d'œuvre est surélevé de manière à parfaire le prix de vente et celui-ci est également indiqué sur le livre de la fabrication. Il est tenu en outre un livre des ouvrières, où chaque ouvrière voit inscrire à son nom tout ce qu'elle reçoit. L'ouvrière elle-même possède enfin un carnet, qui reproduit les

(1) J'ai rencontré à Burano une ouvrière exceptionnelle qui avait gagné 800 lire en une année, et cela, en s'abstenant de travailler les dimanches et jours de fête, soit plus de cent jours par an.

indications de ces deux livres, et elle est admise à vérifier dans la comptabilité l'exactitude de ces indications.

Des encouragements de diverse nature sont donnés aux élèves de l'école de Burano.

Une société de secours mutuel a été fondée parmi elles en 1896. Les affiliées reçoivent, en cas de maladie, un secours quotidien égal au montant de leur contribution mensuelle. La société a été dotée d'un capital de 2,000 francs en actions, grâce à la générosité de ses fondateurs; elle est, de plus, soutenue par les dons des actionnaires et des étrangers qui s'intéressent à l'école.

D'autre part, il est accordé chaque année des primes aux ouvrières qui se sont distinguées par les plus beaux ouvrages et il est distribué des vêtements, par les soins de la reine Marguerite, à celles qui ont fréquenté l'école avec le plus d'assiduité.

C'est le comité de surveillance de l'école c'est-à-dire, en fait, le comte Marcello, qui s'occupe exclusivement de la partie commerciale. C'est lui qui recherche les nouveaux débouchés, lui qui organise la vente, lui encore qui détermine l'étendue des stocks de marchandises, dresse les bilans et fait le service financier de l'établissement.

M. Marcello, suivant en cela l'exemple de la fondatrice, aujourd'hui décédée, a organisé la réclame sur une vaste échelle. Des lettres-annonces ont été expédiées par milliers dans le monde entier. Des démarches personnelles ont été faites auprès des ambassadeurs et des consuls d'Italie. La marque de fabrique de l'école, — une petite plaque de plomb portant d'un côté un bonnet dogal, de l'autre un trèfle avec les lettres S. M. B. *(Scuo'a Merletti Burano)*, et qui est attachée, par un fil de soie brodé dans un lacet, à tout objet confectionné à Burano, — a été déposée à grands frais dans les principales villes d'Europe.

La dentelle est vendue à des particuliers, à des commer-

çants et à des magasins de détail. Les clients directs de Burano sont très nombreux, tant à l'étranger qu'en Italie; parmi eux il y a un bon nombre de têtes couronnées, comme en fait foi le livre d'or où sont inscrits les noms des visiteurs de l'école. L'école a également livré des pièces de choix à la plupart des grands musées d'Europe.

Parmi les maisons qui se fournissent à Burano, les unes font des commandes, les autres prennent la dentelle en dépôt : elles reçoivent sur le prix de vente une réduction qui varie d'après les avantages stipulés au profit du vendeur.

M. Marcello s'est procuré des représentants ou des dépositaires dans beaucoup de grandes villes, entre autres à Venise (1), à Paris, à Londres, à New-York, à Rome, à Florence, à Nice, à Wiesbaden, à Edimbourg. Il a obtenu de la plupart de ces dépositaires qu'ils s'engagent à lui acheter toujours au moins les deux tiers de la valeur de ses dépôts et que toute dentelle dont ils ont enlevé la marque de fabrique leur reste pour compte.

On vend aussi à quelques célèbres couturiers parisiens. La comtesse Marcello fit acheter ainsi ses dentelles par Wörth et l'on a obtenu récemment la même chose de Paquin.

L'école de Burano organise, enfin, des expositions de ses produits à Venise et à l'étranger, et elle vient d'ouvrir à la place Saint-Marc un magasin de vente qui ne manquera pas d'amener une certaine extension des affaires.

Tout cela est fait avec des ressources restreintes, le capital de 52,600 francs n'ayant pas été accru par de nouveaux ver-

(1) Il est à remarquer que le dépositaire de l'école de Burano à Venise est M. Jesurum, lui-même grand fabricant de dentelles aux fuseaux. M. Jesurum se trouve si bien de ses relations avec l'école de Burano qu'il a renoncé à entreprendre la fabrication des dentelles à l'aiguille. Ceci démontre qu'une institution dans le genre de celle de Burano pourrait fonctionner en Belgique sans porter ombrage aux fabricants qui voudraient se rendre compte de l'efficacité de ses services.

Depuis le 1er Janvier ... J. Jesurum & C.o
a cessé ses ... de Burano.

sements. Mais les statuts de la société portent qu'il ne peut être distribué aux actionnaires plus de 5 pour cent de leur argent aussi longtemps qu'un fonds de réserve, égal au capital, n'aura pas été formé.

En fait, les actionnaires n'ont touché que trois fois, jusqu'à présent, l'intérêt des sommes qu'ils ont versées. Le fonds de réserve atteint aujourd'hui 25,900 francs, ce qui porte à 78,500 francs le capital roulant.

Cette somme est suffisante pour permettre à la société de vivre et de se maintenir par elle-même, en dehors de toute cotisation de ses membres et de tout subside des pouvoirs publics (1). M. Marcello lui fait, de temps à autre, des avances sur sa caisse personnelle, mais il s'attache surtout à réduire le plus possible l'étendue de son stock, à produire presque toujours sur commande; il proportionne à l'extension et aux exigences plus grandes de sa clientèle les développements à donner à l'école et n'augmente le nombre de ses ouvrières que pour faire face à une augmentation stable des débouchés.

Un grand soin est donné à la confection des bilans : les marchandises non vendues n'y sont jamais évaluées au-dessus du prix de facture et souvent fort en dessous.

La fixation des prix de vente des dentelles est une fonction non moins délicate, qu'assume également le comité de surveillance. Les prix de Burano sont extrêmement bas. « Une maison de Bruxelles, m'a assuré M. Marcello, nous proposa, il y a quelques années, de nous acheter des dentelles pour cent mille francs par an; mais il fallait nous engager à doubler à l'avenir tous nos prix de vente. Nous avons cru devoir refuser. » De mon côté, j'ai pu constater que les produits des fabricants de Venise sont notablement inférieurs à ceux de Burano; et cependant les prix de ces mêmes fabricants sont beaucoup plus élevés que ceux de l'école.

(1) Le gouvernement italien a retiré, depuis plusieurs années, à l'école de Burano les subsides annuels qu'il lui avait accordés au début.

Cette modicité de prix ne s'explique pas, à première vue : elle aboutit, en effet, à ce que les salaires payés à Burano sont les mêmes, à peu de choses près, que ceux des ouvrières travaillant pour les fabricants. D'autre part, en abaissant de la sorte les prix de la dentelle, ne va-t-on pas encourager la concurrence des articles médiocres et ne risque-t-on pas d'enlever à la belle dentelle le caractère d'article de luxe, qu'elle doit, nous paraît-il, conserver?

A cela M. Marcello répond qu'il n'y a pas de raison, pour le moment du moins, de payer aux ouvrières des salaires plus élevés que ne le comportent leurs besoins; les salaires de Burano sont déjà plus élevés que le salaire moyen des femmes en Italie : ils permettent de faire face aux besoins. Un habitant de Burano peut, à la rigueur, se nourrir avec 30 ou 40 centimes par jour; l'habitation ne coûte presque rien; le salaire habituel d'une ouvrière est, par conséquent, suffisant pour entretenir deux ou trois personnes, et les ouvrières de l'école trouvent encore moyen de réaliser d'assez jolies économies sur ce qu'elles gagnent. « Pourquoi, dès lors, augmenter nos prix de vente? se demande M. Marcello. N'est-il pas préférable de vendre au juste prix et d'attendre avec confiance le jour où la clientèle de nos concurrents, attirée par le bon marché autant que par la beauté de nos produits, viendra à nous si nombreuse qu'elle nous permettra d'employer toutes les femmes de Burano qui s'offriront à travailler pour nous? Alors seulement, nous semble-t-il, il y aura lieu d'examiner s'il vaut mieux élever nos salaires ou étendre aux populations voisines les bienfaits de l'institution. Au surplus, nous ne redoutons pas la concurrence; elle ne nous a fait, jusqu'à présent, que du bien, en faisant connaître à l'étranger la dentelle de Venise et en contribuant, de la sorte, à établir notre réputation. »

On se demande comment, en présence de la modicité des prix de Burano, cette concurrence est possible. Elle existe cependant, et sur une large échelle; quiconque a séjourné à Venise a



Point de Burano, confectionné a l'École de Burano.

Largeur : $0^{m}.20$.

pu s'en rendre compte. On doit, à notre avis, l'expliquer par ce fait que les dentelles fabriquées en dehors de Burano sont d'une facture moins soignée et, par suite, moins coûteuse que celles de la célèbre école de M. Marcello, tout en offrant avec celles-ci beaucoup d'analogie. L'étranger, peu connaisseur et facilement émerveillé, ne prend souvent pas la peine de comparer les prix et la finesse d'exécution des divers produits qui sollicitent son admiration, et il se laisse volontiers attirer par les nombreux et brillants étalages de la place Saint-Marc.

*
* *

Burano est un éclatant succès ; c'est la démonstration vivante de ce que peut obtenir l'initiative privée, en une matière même très délicate. En trente ans, une industrie complètement tombée a été relevée et a retrouvé sa pleine prospérité; une école a été fondée, dont les productions, inspirées de motifs anciens, dépassent de loin, sous le rapport artistique, les articles similaires confectionnés dans les autres pays. L'œuvre a une base commerciale des plus solide et a conquis sur le marché une place honorable. Les conditions de la vie sont devenues satisfaisantes à Burano, et dans les îles environnantes on travaille activement aux fuseaux. Une des principales fabriques de Venise, qui fait, outre la dentelle, la broderie sur soie et sur filet, occupe dans les îles de la Lagune environ 5,000 ouvrières. A Burano, les dentellières sont particulièrement recherchées en mariage par les jeunes gens, car elles apportent presque toujours en dot une maison très convenable, dont elles ont pu économiser le prix sur leur salaire quotidien.

Comme on en jugera par le tableau de la page 17, le nombre des élèves et ouvrières de Burano a été en augmentant depuis la fondation de l'école et le chiffre de la vente a suivi pareillement une progression ascendante.

Les dentelles reproduites dans le cours de cette étude montrent, mieux que ne pourrait le faire aucune description, la valeur artistique et la beauté d'exécution des produits confec-

tionnés à Burano : ce sont trois exemplaires des types les plus habituellement fabriqués par les ouvrières de l'école.

Ces dentelles se distinguent par la richesse et l'élégance de leurs rinceaux, par l'abondance de leurs festons, souvent brodés en relief, par la fantaisie et la finesse de leurs ornements. Tandis que les autres dentelles ont toutes évolué suivant le goût des siècles, seuls les points vénitiens ont gardé le cachet de somptuosité massive que leur imprima la Renaissance. Leurs dessins sont restés ce qu'ils étaient alors et les points qu'on exécute de nos jours à Burano s'inspirent encore toujours des modèles en vogue au temps de Louis XIV.

Le *point de Venise* proprement dit est la plus massive, peut-être aussi la plus belle des dentelles vénitiennes. Il se distingue par la richesse et la variété de ses *jours*, par la beauté de ses grandes fleurs, que relient entre elles des brides souvent ornées de picots, par la grosseur de ses festons, bourrés de fil à l'intérieur.

Le *point de rose*, appelé parfois *rosaline*, est moins opulent, mais plus gracieux que le précédent. Il se compose de rinceaux très fins, rebrodés en relief, dont les innombrables ramures s'enchevêtrent au point de former presque un tissu. Il n'a pas les grands ornements pompeux du point de Venise, mais seulement, de distance en distance, de ravissantes fleurs à jour qui rompent la monotonie des rinceaux. Ceux-ci occupent tout le fond de la dentelle. Ils sont rattachés entre eux par des barrettes richement ornées et courant en tout sens. Le bord inférieur des volants en point de rose et en point de Venise est terminé par une engrêlure à picots.

A la différence des autres dentelles vénitiennes, le *point de Burano* n'a pas le moindre relief ; ses rinceaux, d'une grande variété, se détachent en plat sur un réseau très délicat rappelant celui du point de Bruxelles, mais s'en distinguant par la forme carrée de ses mailles. Le charme de cette dentelle est très grand et les ouvrières de Burano l'exécutent avec une finesse inimitable.

ANNÉES.	NOMBRE D'OUVRIÈRES INSCRITES A L'ÉCOLE.	NOMBRE D'OUVRIÈRES FOURNISSANT UN TRAVAIL EFFECTIF (1).	PRODUIT NET DES VENTES (2).
1878	250	130	21,244.05 lire.
1879	300	140	33,688.95 »
1880	320	140	34,327.68 »
1881	320	140	32,237.97 »
1882	320	140	48,546.28 »
1883	320	140	55,378.98 »
1884	300	130	39,839.98 »
1885	300	130	44,272.82 »
1886	300	130	55,368.27 »
1887	310	140	58,342.79 »
1888	300	130	60,060.95 »
1889	300	130	46,272.68 »
1890	310	140	57,324.13 »
1891	300	150	39,020.65 »
1892	300	150	65,357.95 »
1893	324	175	61,572.82 »
1894	355	225	53,518.52 »
1895	369	275	54,487.30 »
1896	376	350	58,337.74 »
1897	430	430	77,635.14 »
1898	450	450	81,934.52 »
1899	500	500	119,518.48 »
1900	500	500	90,378.00 »
1901	450 (3)	450	111,648.11 »
1902 (1er janvier au 1er juillet.)			90,000 00 »

(1) Pour apprécier les salaires payés à Burano, il est à remarquer qu'un peu moins d'un quart des ouvrières fournissant un travail effectif sont des femmes mariées. En général, ces dernières ne travaillent que lorsqu'une nécessité urgente les y contraint; il en est qui ne produisent pas pour 10 francs de dentelle par an. Parmi ces ouvrières, il faut compter également environ 60 élèves, qui ne gagnent rien ou presque rien. Enfin, il y a chaque jour un certain nombre d'ouvrières qui, par suite de maladie ou à cause de leurs occupations domestiques, doivent s'abstenir de travailler. En résumé, parmi les ouvrières fournissant un travail effectif, deux tiers environ travaillent d'une manière suivie, et il y en a, dans ce nombre, qui ne sont pas âgées de 12 ans.

(2) Dans le produit net des ventes il faut comprendre le produit des objets qui sont vendus tout montés, tels que les éventails, les nappes, les mouchoirs, etc.

(3) La vente ayant subi une diminution en 1900 et 1901, par suite de la guerre Sud-Africaine et du deuil de la cour italienne, il a été jugé prudent, en 1901, de ne pas admettre de nouvelles élèves.